



Les **passions**
d'un **historien**

Mélanges en l'honneur
de Jean-Pierre Poussou

Ce livre aborde les nombreuses thématiques qui ont intéressé Jean-Pierre Poussou au cours de sa carrière. Auteur d'une thèse fondamentale sur les migrations au XVIII^e siècle, spécialiste reconnu de l'histoire de la population française à l'époque moderne, Jean-Pierre Poussou a en effet étendu, au fil des années, ses centres d'intérêt à l'évolution économique et sociale de l'Europe, au développement de la civilisation urbaine occidentale, à l'histoire des Îles Britanniques, aux aventures maritimes et coloniales de la France et de l'Angleterre, ou encore à l'interprétation de la Révolution française. Il a aussi consacré au Sud-Ouest, dont il est originaire et dont il a gardé la chaleur, quelques-uns de ses travaux les plus passionnants. Le nombre et la diversité des textes présentés dans ce volume témoignent de la curiosité inlassable de ce chercheur, qui a aussi été un infatigable enseignant, dont les nombreuses synthèses feront longtemps autorité. Inscrit dans la tradition des mélanges universitaires, ce livre offre à Jean-Pierre Poussou, et à tous les lecteurs, un bouquet infiniment varié de textes, de sujets, de problématiques, et même de manières d'écrire l'histoire.

Couverture : Jan Vermeulen, *Livres et instrument de musique*, huile sur bois, XVII^e siècle, huile sur bois, Nantes, musée des Beaux-Arts. © RMN / Gérard Blot

ISBN de ce PDF :
979-10-231-2809-3



<http://pups.paris-sorbonne.fr>



Jean-Pierre Poussou, 1998, président de l'université Paris-Sorbonne © Olivier Jacquet

Jean-Pierre Poussou incarne l'universitaire français dans toute sa plénitude, à la fois chercheur de renom – sa thèse d'État *Bordeaux et le Sud-Ouest au XVIII^e siècle* demeure un classique de l'histoire démographique autant par ses résultats que par sa méthode –, enseignant d'un immense dévouement – ses cours et ses séminaires à l'université Michel de Montaigne (Bordeaux 3) puis à l'université Paris-Sorbonne ont marqué des générations d'étudiants –, enfin administrateur d'une compétence indiscutée – il fut, en particulier, recteur de l'académie de Bordeaux et président de l'université Paris-Sorbonne.



Collection dirigée par
Dominique Barjot et Lucien Bély

Fidèle à l'esprit de son fondateur, le Centre Roland Mousnier propose une collection d'ouvrages historiques dédiée à l'étude de la France moderne et contemporaine. Réputés pour leur rigueur scientifique et leur richesse documentaire, ces ouvrages sont le reflet du dynamisme de la recherche en histoire développée par l'université Paris-Sorbonne.

Article	ISBN
CRM 44 · PDF complet	979-10-231-2702-7
Présentation · Reynald Abad, Jean-François Dunyach et François-Joseph Ruggiu	979-10-231-2703-4
Bibliographie chronologique des travaux de Jean-Pierre Poussou · Membres du Comité d'honneur · Membres du Comité scientifique · Liste des contributeurs	979-10-231-2704-1
I-1. Climat de crise en Bordelais au début du xiv ^e siècle: le conflit entre Bernard d'Escossan et les habitants de Langoiran · Jean-Bernard Marquette	979-10-231-2705-8
I-1. Permanence et renouvellement des oligarchies municipales: réflexions méthodologiques à partir de l'exemple de Villeneuve d'Agenais (1559-1789) · Laurent Coste	979-10-231-2706-5
I-1. Loin des yeux, loin du cœur? L'adieu d'Henri IV à ses États et à la Guyenne · Anne-Marie Cocula	979-10-231-2707-2
I-1. Voyages et routes des paysans, l'exemple du Rouergue en 1643 · Yves-Marie Bercé	979-10-231-2708-9
I-1. À la découverte de Bordeaux en 1659: l'abbé Le Laboureur et la marquise de Vardes · Jean-Paul Desaiève	979-10-231-2709-6
I-1. Balade dans les landes aux environs d'Arcachon: la seigneurie de Salles au temps de Louis XIV · Caroline Le Mao	979-10-231-2710-2
I-1. Confréries religieuses et contrôle clérical dans le diocèse de Bordeaux (xvii ^e -xviii ^e siècles) · Éric Suire	979-10-231-2711-9
I-1. Les femmes dans la société labourdine (xviii ^e -xix ^e siècles) · Josette Pontet	979-10-231-2712-6
I-1. Bordelais et Aquitains face aux inondations à la fin du xviii ^e siècle · René Favier	979-10-231-2713-3
I-1. La crise du printemps 1789 en Dordogne · Guy Mandon	979-10-231-2714-0
I-1. Gradignan, « une belle et bonne paroisse du Bordelais » du Concordat à Vatican II · Philippe Loupès	979-10-231-2715-7
I-1. Un front pionnier nobiliaire dans les landes girondines: la Compagnie agricole et industrielle d'Arcachon (1837-1846) · Roger Baurly	979-10-231-2716-4
I-1. Le fabuleux destin du duc de Gironville · Marguerite Figeac-Monthus	979-10-231-2717-1
I-1. Les professeurs de la faculté des Lettres de Bordeaux de 1914 à 1968: / esquisse de portrait de groupe · Bernard Lachaise	979-10-231-2718-8
I-1. Les communes d'Agenais et leurs jumelages · Philippe Roudié	979-10-231-2719-5
I-2. Les politiques amérindiennes de Henri IV · Éric Thierry	979-10-231-2720-1
I-2. Pierre du Gua de Mons et Samuel de Champlain · John Francis Bosher	979-10-231-2721-8
I-2. Insertion, intégration et réussites dans une société créole d'Ancien Régime: les Aquitains à Saint-Domingue au xviii ^e siècle · Jacques de Cauna	979-10-231-2722-5
I-2. Les Choiseul et les Irlandais de leur entourage · Louis M. Cullen	979-10-231-2723-2
I-2. Un suicide nobiliaire? Les officiers français et le legs de l'Indépendance américaine · William Doyle	979-10-231-2724-9
I-2. L'excentrique et la richesse des nations. Considérations biographiques sur William Playfair (1759-1823) · Jean-François Dunyach	979-10-231-2725-6
I-2. Le ministère Shelburne et la réforme de la Constitution britannique · Edmond Dziembowski	979-10-231-2726-3
I-2. Charles Baert, un Français à la découverte des Îles britanniques en 1786-1787 · René Leboutte	979-10-231-2727-0
I-2. La stratégie alarmiste d'Edmund Burke: le jeu sur les destinataires dans les <i>Reflections on the Revolution in France</i> et <i>An Appeal from the New to the Old Whigs</i> · Norbert Col	979-10-231-2728-7
I-2. John Sweeny (1773-1844), des Irlandais à la Légion irlandaise · Pierre Gouhier	979-10-231-2729-4
I-2. Négoco et plantation au xix ^e siècle en Martinique · Paul Butel	979-10-231-2730-0
I-2. L' <i>Historical Manuscripts Commission</i> . La difficile naissance d'une institution vouée à l'Histoire dans la Grande-Bretagne de Palmerston et de Gladstone · François-Joseph Ruggiu	979-10-231-2731-7

Article	ISBN
I-2. Le regard de la presse anglaise sur les pratiques démocratiques et institutionnelles / en France aux débuts de la III ^e République · Pauline Piettre	979-10-231-2732-4
I-2. Archives et histoire du Canada : bilan d'une présence en France · Raymonde Litalien	979-10-231-2733-1
I-3. Marco Polo et la mer : les navires vus en Orient · Philippe Ménard	979-10-231-2734-8
I-3. Monsieur Vincent, aumônier général des galères · Marie-Christine Varachaud	979-10-231-2735-5
I-3. Les saluts des galères de France au temps de Louis XIV · André Zysberg	979-10-231-2736-2
I-3. Les hôpitaux de marine anglais et la nouvelle architecture de la santé au XVIII ^e siècle · Jacques Carré	979-10-231-2737-9
I-3. Armements et capitaines corsaires en Méditerranée sous l'Empire : / premiers éléments d'une recherche · Patrick Villiers	979-10-231-2738-6
I-3. <i>Rule Britannia, Rule the Waves</i> . La situation navale après Trafalgar (1805-1807) · Olivier Chaline	979-10-231-2739-3
I-3. La traite négrière sous la Restauration : à bord du <i>Jeune Louis</i> de Nantes · Alan Forrest	979-10-231-2740-9
I-3. Des raisons de l'abandon du projet de débarquement allemand en Angleterre... ou le dessous des cartes · Jean Meyer	979-10-231-2741-6
I-3. L'étrange destin des archives Maurepas · Denis Lieppe	979-10-231-2742-3
I-3. Est-il possible de dissiper l'inconstance des Français vis-à-vis de la mer? · Christian Buchet	979-10-231-2743-0
II-4. Le <i>poussou</i> et le poinçon : tonnellerie et métrologie du XIV ^e au XVII ^e siècle · Paul Delsalle	979-10-231-2744-7
II-4. The Tortoise and the Hare : Economic Growth in Britain and the Netherlands, c. 1500-1800 · Cormac O'Grada	979-10-231-2745-4
II-4. La décadence rurale italienne du XVII ^e siècle : histoire économique, comportements sociaux et niveaux de vie · Gregory Hanlon	979-10-231-2746-1
II-4. Le commerce des « classiques » littéraires à Paris dans la deuxième moitié du XVIII ^e siècle · C. E. J. Caldicott	979-10-231-2747-8
II-4. Les actionnaires de la première Compagnie française des Indes orientales, 1664-1684 · Philippe Haudrère	979-10-231-2748-5
II-4. Un écrit inédit de Vauban : l'état des commerces strasbourgeois · Jean-Pierre Kintz	979-10-231-2749-2
II-4. La boucherie rurale en Basse-Normandie au XVIII ^e siècle : / l'exemple de Colleville et de Cheux · Jean-Marie Vallez	979-10-231-2750-8
II-4. Les moulins à eau et la production des farines à Nantes au XVIII ^e siècle · Guy Saupin	979-10-231-2751-5
II-4. Commerce colonial et développement économique en France au XVIII ^e siècle · Olivier Pétré-Grenouilleau	979-10-231-2752-2
II-4. Autour de la Bourse de Paris au XVIII ^e siècle : Claude Roques, « agent de change, banquier et intéressé dans les affaires du roi » · T. J. A. Le Goff	979-10-231-2753-9
II-4. L'apiculture au royaume de Murcie à la fin de l'Ancien Régime · Guy Lemeunier	979-10-231-2754-6
II-4. Le modèle agricole anglais : la fin d'un mythe? · Nadine Vivier	979-10-231-2755-3
II-4. Des illusions de l'économie-nation à l'exploitation d'opportunités discrètes : / la minéro-métallurgie espagnole et le marché intérieur au XIX ^e siècle · Gérard Chastagnaret	979-10-231-2756-0
II-4. Essai d'appréciation organoleptique du champagne élaboré au XIX ^e siècle · Claire Desbois-Thibault	979-10-231-2757-7
II-4. L'unification économique de l'Europe, deux voies pour un même projet? · Éric Bussière	979-10-231-2758-4
II-5. Le mariage dans les registres paroissiaux bisontins au XVII ^e siècle · Maurice Gresset	979-10-231-2759-1

Article	ISBN
II-5. Endogamie et mobilité matrimoniale dans une communauté alpine : / Bagnes (Valais), 1650-1900 · Alfred Perrenoud	979-10-231-2760-7
II-5. Densités et taille moyenne des ménages dans le département du Nord en 1806 · Philippe Guignet	979-10-231-2761-4
II-5. Activité et mobilité : lieux de naissance des vexinois au recensement de 1911 · Jacques Dupâquier	979-10-231-2762-1
II-5. <i>Melting pot</i> ou <i>salad bowl</i> : le fragile équilibre de la société pluriethnique du cinquantième État des États-Unis, les îles Hawaii · Christian Huetz de Lempis	979-10-231-2763-8
II-5. Le mariage clandestin d'une fille d'Arnaud de Ferron · Michel Nassiet	979-10-231-2764-5
II-5. Deux ou trois choses que je sais d'elles : une approche des relations amoureuses dans la société traditionnelle (vers 1700-1830) · Jean-Pierre Bardet	979-10-231-2765-2
II-5. L'abbé Grégoire et la question du mariage des prêtres sous la Révolution française · Agnès Walch	979-10-231-2766-9
II-5. Le monde méconnu des « pauvres honnêtes ». Neuf cents petits prébendés lillois en 1693 · Alain Lottin	979-10-231-2767-6
II-5. Les enfants trouvés de l'hospice Saint-Charles d'Amiens au tournant des XVIII ^e et XIX ^e siècles · Scarlett Beauvalet-Boutouyrie	979-10-231-2768-3
II-5. À propos de la communauté et du pays sous l'Ancien Régime : la difficulté d'être milicien en lyonnais · Jean-Pierre Gutton	979-10-231-2769-0
II-5. Vitesse et durée des voyages à la fin de l'Ancien Régime. Distances et temps, centralité et décentralité · Anne Radeff	979-10-231-2770-6
II-5. Boisson et diversité culturelle en Amérique du Sud · Alain Huetz de Lempis	979-10-231-2771-3
II-5. L'évolution de l'alimentation des Parisiens au cours du XX ^e siècle · Jean Bastié	979-10-231-2772-0
II-5. Mutations et enjeux en forêt de Soignes dans les années 1900 · Andrée Corvol	979-10-231-2773-7
II-5. La <i>trizna</i> ou les jeux entre les vivants et les morts chez les Slaves de l'Est · Francis Conte	979-10-231-2774-4
II-6. Les espaces de travail des avocats et magistrats parisiens du XVII ^e siècle · Marie Houlemare	979-10-231-2775-1
II-6. Sopron, petite ville hongroise à l'Âge classique · Jean Bérenger	979-10-231-2776-8
II-6. Les mutations de l'habitat urbain au tournant du XVIII ^e siècle : le recul des maisons de bois à Lille (1670-1730) · Sylvain Vigneron	979-10-231-2777-5
II-6. Du vin sous les voûtes. Formes et usages de caves parisiennes au siècle des Lumières · Youri Carbonnier	979-10-231-2778-2
II-6. La boutique parisienne et ses réseaux au XVIII ^e siècle : clientèle, crédit, territoire · Natacha Coquery	979-10-231-2779-9
II-6. Administration des villes et généraux de paroisses au XVIII ^e siècle · Claude Nières	979-10-231-2780-5
II-6. Un tableau de la société sagienne dans la seconde moitié du XVIII ^e siècle · René Plessix	979-10-231-2781-2
II-6. Montésquieu et la fascination des villes italiennes · Laurent Versini	979-10-231-2782-9
II-6. Aux origines de l'Hôpital Beaujon : Jean-Nicolas Beaujon, financier philanthrope de l'Ancien Régime finissant · Charles Frostin	979-10-231-2783-6
II-6. Le séisme d'Alep en 1822 · Thomas Riis	979-10-231-2784-3
II-6. La station balnéaire, une « invention » du XIX ^e siècle · Claude Mignot	979-10-231-2785-0
II-6. L'eau potable et l'assainissement : le cheminement hygiéniste dans les villes du nord de l'Espagne au XIX ^e siècle · Alexandre Fernandez	979-10-231-2786-7
II-6. « À bas les murailles ! » Le débat sur le dérasement des fortifications dans les villes espagnoles (XIX ^e -début XX ^e siècle) · Xavier Huetz de Lempis	979-10-231-2787-4
II-6. La ville américaine au temps de la Frontière : la naissance des sociétés urbaines dans l'Ouest au XIX ^e siècle · Hélène Harter	979-10-231-2788-1
II-6. Crime, mobilité sociale et mobilité géographique dans les villes britanniques et américaines, XIX ^e -XX ^e siècles · Philippe Chassaing	979-10-231-2789-8

Article	ISBN
III-7. Le duché-pairie de Guise · Jean Gallet	979-10-231-2790-4
III-7. La dernière régence de Catherine de Médicis (30 mai-5 septembre 1574) · Bernard Barbiche	979-10-231-2791-1
III-7. La part du sang dans un mythe historique: Henri IV · Christian Desplat	979-10-231-2792-8
III-7. Réflexions historiographiques sur l'analyse des mouvements sociaux au XVII ^e siècle en France: leur sens politique · René Souriac	979-10-231-2793-5
III-7. Rumeurs de « galanterie » et « méchant complot » à la Cour de Monsieur: stratégies épistolaires de Madame Palatine (1680) · Xavier Le Person	979-10-231-2794-2
III-7. La création de la noblesse militaire (1750): les enjeux d'une réforme en trompe-l'œil · Laurent Bourquin	979-10-231-2795-9
III-7. Un singulier écho de l'attentat de Damiens: l'agression simulée par Du Truche de La Chaux le 6 janvier 1762 · Reynald Abad	979-10-231-2796-6
III-7. Un prince des Lumières: Louis-François de Bourbon-Conti (1717-1776) · François-Charles Mougel	979-10-231-2797-3
III-7. L'année 1789 à Thouars, d'après le régisseur du duché · Jean-François Labourdette	979-10-231-2798-0
III-7. Le pardon de Bonchamps · Alain Gérard	979-10-231-2799-7
III-7. La chute de la République thermidorienne (1795-1797) · Patrice Gueniffey	979-10-231-2800-0
III-7. Alexandre de Laborde ou le château réinventé, entre nostalgie de l'Ancien Régime et rêverie romantique · Michel Figeac	979-10-231-2801-7
III-7. Un drame électoral sous le Second Empire: l'élection de la troisième circonscription de l'Aveyron en 1869 · Éric Anceau	979-10-231-2802-4
III-7. « Referendum: en direct avec le Président » (14 avril 2005). Une rencontre manquée avec les Français? · Françoise Boursin	979-10-231-2803-1
III-8. Les richesses d'Italie. Une description française des États italiens et de leurs revenus à la fin du règne de Charles VIII · Alain Tallon	979-10-231-2804-8
III-8. La Lorraine et la France au temps de Richelieu: les substrats de l'enjeu diplomatique et stratégique · Marie-Catherine Vignal-Souleyreau	979-10-231-2805-5
III-8. À quoi travaillaient les ambassadeurs de Louis XIV? · Lucien Bély	979-10-231-2806-2
III-8. Diplomates européens et parlementaires anglais dans le Londres de la fin du XVII ^e siècle · Stéphane Jettot	979-10-231-2807-9
III-8. Catherine II vue par la diplomatie française · Anne Mézin	979-10-231-2808-6
III-8. Malte et la Grande-Bretagne: d'une tactique militaire à une stratégie économique · Xavier Labat Saint Vincent	979-10-231-2809-3
III-8. La Prusse et les traités de Presbourg (1805) et de Tilsit (1807) · Klaus Malettke	979-10-231-2810-9
III-8. Le Grand-Duché de Luxembourg, pièce majeure de la politique britannique de <i>containment</i> de la France (1815-1866) · Frédéric Laux	979-10-231-2811-6
III-8. Valéry Giscard d'Estaing et un château en Pologne · Georges-Henri Soutou	979-10-231-2812-3
III-9. Abbayes, couvents et monastères dans l'espace urbain des cités de l'Europe moderne · Dominique Dinét	979-10-231-2813-0
III-9. Diversité et ambiguïté des refuges dans les villes de l'époque moderne · Marie-Claude Dinét-Lecomte	979-10-231-2814-7
III-9. La partition du diocèse de Théroutanne, 1559-1561 · Gilles Deregnacourt	979-10-231-2815-4
III-9. La croix et le croissant. Le soulèvement morisque (1568-1570) · Jean-Paul Le Flem	979-10-231-2816-1
III-9. L'orgue et son caractère dans la liturgie en France et en Espagne au temps de la Contre-Réforme · Marie-Bernadette Dufourcet Hakim	979-10-231-2817-8
III-9. L'affirmation de la facture d'orgues à Madrid sous les Habsbourg. / Le lignage de Ávila y Salazar (1581-1703) · Louis Jambou	979-10-231-2818-5
III-9. Un dialogue qui n'eut pas lieu. Sur Bossuet et l'Angleterre · Jean-Louis Quantin	979-10-231-2819-2

Article	ISBN
III-9. Création ou déplacement d'une communauté protestante au XVIII ^e siècle : / l'Église de Gaubert dans le Dunois · Didier Boisson	979-10-231-2820-8
III-9. La chapelle de l'ambassade de Hollande à Paris au XVIII ^e siècle, instrument du maintien du culte réformé à l'époque du Désert · Gwenaëlle Léonus-Lieppe	979-10-231-2821-5
III-9. Les protestants alsaciens face à la guerre et à la paix sous la Révolution et sous l'Empire · Bernard Vogler	979-10-231-2822-2
III-9. La pratique missionnaire de la Société de Marie en Océanie (1837-1886). / D'une approche fausseté anthropologique à la constitution d'une missiologie catholique pragmatique · Frédéric Angleviel	979-10-231-2823-9
III-9. Intérêts, limites et problèmes méthodologiques dans l'utilisation des sources missionnaires pour écrire l'histoire polynésienne · Claire Laux	979-10-231-2824-6
III-10. Vie sauvage, vie sociale dans la maison grecque : / la présence de Dionysos sur les mosaïques hellénistiques · Anne-Marie Guimier-Sorbets	979-10-231-2825-3
III-10. L'ordre inverse: sur un type d'énoncés des écrivains latins tardifs · Jean-Claude Fredouille	979-10-231-2826-0
III-10. Le Jardin du <i>Décameron</i> · Catherine Guimbard	979-10-231-2827-7
III-10. Le théâtre scolaire aux XVI ^e et XVII ^e siècles · Édith Weber	979-10-231-2828-4
III-10. Du <i>studiolo</i> au cabinet: l'art d'habiter entre histoire de l'art et anthropologie sociale · Alain Mérot	979-10-231-2829-1
III-10. La révolution de l'opéra · Étienne Broglin	979-10-231-2830-7
III-10. Note sur un dessin inédit de Victor Louis pour le palais royal de Varsovie · Christian Taillard	979-10-231-2831-4
III-10. Hogarth en France, du XVIII ^e au XX ^e siècle · Barthélémy Jobert	979-10-231-2832-1
III-10. Science et protestantisme: le cas de Georges Cuvier · Louis Châtellier	979-10-231-2833-8
III-10. Pour réparer une vilaine calomnie de Baudelaire: Brillat-Savarin et le vin · Jean-Robert Pitte	979-10-231-2834-5
III-10. Prosper, Eugénie et Biarritz · Xavier Darcos	979-10-231-2835-2
III-10. Jacques Levainville (1869-1932), in the borderland of Geography and History · Hugh Clout	979-10-231-2836-9
III-10. Esquisse pour une définition de l'œuvre d'art · Nicolas Grimaldi	979-10-231-2837-6
III-10. Quelques remarques concernant l'étude du dessin · Pierre Rosenberg	979-10-231-2838-3

LES PASSIONS D'UN HISTORIEN



Centre Roland Mousnier
collection dirigée par Dominique Barjot et Lucien Bély

Dernières parutions

*La Société de construction des Batignolles.
Des origines à la Première Guerre mondiale
(1846-1914)*
Rang-Ri Park-Barjot

Transferts de technologies en Méditerranée
Michèle Merger (dir.)

*Industrie et politique
en Europe occidentale et aux États-Unis
(XIX^e et XX^e siècles)*
Olivier Dard, Didier Musiedlak,
Éric Anceau, Jean Garrigues,
Dominique Barjot (dir.)

Maisons parisiennes des Lumières
Youri Carbonnier

*Les idées passent-elles la Manche ?
Savoirs, représentations, pratiques
(France-Angleterre, X^e-XX^e siècles)*
Jean-Philippe Genet &
François-Joseph Ruggiu (dir.)

*Les Sociétés urbaines au XVII^e siècle.
Angleterre, France, Espagne*
Jean-Pierre Poussou (dir.)

Noms et destins des Sans Famille
Jean-Pierre Bardet & Guy Brunet (dir.)

*L'Individu et la famille dans les sociétés
urbaines anglaise et française (1720-1780)*
François-Joseph Ruggiu

*Les Orphelins de Paris.
Enfants et assistance aux XVI-XVIII^e siècles*
Isabelle Robin-Romero

Les Préfets de Gambetta
Vincent Wright

*Le Prince et la République
Historiographie, pouvoirs et société
dans la Florence des Médicis au XVII^e siècle*
Caroline Callard

*Histoire des familles, des démographies
et des comportements
En hommage à Jean-Pierre Bardet*
Jean-Pierre Poussou &
Isabelle Robin-Romero (dir.)

La Voirie bordelaise au XIX^e siècle
Sylvain Schoonbaert

*Fortuna. Usages politiques d'une allégorie
morale à la Renaissance*
Florence Buttay-Jutier

*Des paysans attachés à la terre ?
Familles, marchés et patrimoine
dans la région de Vernon (1750-1830)*
Fabrice Boudjaaba

*La Défense du travail national ?
L'incidence du protectionnisme
sur l'industrie en Europe (1870-1914)*
Jean-Pierre Dormois

*L'Informatique en France
de la seconde guerre mondiale au Plan Calcul,
L'émergence d'une science*
Pierre-Éric Mounier-Kuhn

*In Nature We Trust
Les paysages anglais à l'ère industrielle*
Charles-François Mathis

Les passions d'un historien

Mélanges en l'honneur
de Jean-Pierre Poussou



Comité éditorial :
Reynal Abad, Jean-Pierre Bardet, Jean-François Dunyach
et François-Joseph Ruggiu

Avec la collaboration
de François de Noirfontaine et Yves Perret-Gentil

Ouvrage publié avec le concours du Centre Roland Mousnier,
de l'Institut de recherche sur les civilisations de l'Occident moderne
et de l'École doctorale II de l'université Paris-Sorbonne

Les SUP, anciennement PUPS, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2010
ISBN de la version papier : 978-2-84050-724-6

© Sorbonne Université Presses, 2022

Maquette et réalisation : Compo-Méca s.a.r.l. (64990 Mouguerre)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

Adaptation numérique : Emmanuel Marc Dubois/3d2s

SUP

Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

Tél. (33) 01 53 10 57 60

TROISIÈME PARTIE

Toutes les Histoires

CHAPITRE 8

Enjeux et pratiques diplomatiques

MALTE ET LA GRANDE-BRETAGNE :
D'UNE TACTIQUE MILITAIRE À UNE STRATÉGIE
ÉCONOMIQUE

Xavier Labat Saint Vincent

La paix d'Amiens, signée le 27 mars 1802 entre la France, l'Angleterre, l'Espagne et la Hollande, mit un terme à un conflit vieux de dix ans, provoqué par la France révolutionnaire. Cette paix, accueillie favorablement dans ces pays, épuisés financièrement et militairement, dura à peine plus d'un an. Si, depuis près de deux siècles, les analyses historiques divergent lorsqu'il s'agit de déterminer qui, de la France ou de l'Angleterre, fut le responsable de la rupture, le motif de cette rupture, lui, fait consensus : Malte.¹

Les raisons politiques qui ont amené cette reprise du conflit n'ont jamais permis d'établir avec certitude lequel des deux protagonistes en portait la plus grande responsabilité : il faut donc envisager un facteur autre que politique, et chercher à déterminer les causes économiques de la rupture. Pour cela, examinons les situations et les politiques économiques des deux pays au début du XIX^e siècle, puis leurs relations diplomatiques avec, comme point de mire assez surprenant, eu égard à sa petite taille, l'archipel maltais, acteur essentiel malgré lui des convoitises européennes.

Il peut paraître étrange que l'Angleterre ait souhaité aussi ardemment la signature de la paix en 1802. En effet, dirigée depuis 1783 par un jeune et habile Premier ministre, William Pitt, elle avait connu après la fin de la Guerre d'Indépendance Américaine un redémarrage économique qui en faisait, en ce début de XIX^e siècle, un modèle pour l'Europe. Le traité de commerce signé avec la France en 1786 lui avait permis de développer sa flotte marchande et d'étendre ses réseaux maritimes comme aucune autre puissance ne l'avait

¹ Alain Blondy, *L'Ordre de Malte au XVIII^e siècle, des dernières splendeurs à la ruine*, Paris, Bouchene, 2002, in-8°, 523 p., p. 469 sq. ; William Hardman, *A History of Malta during the Period of the French and English occupations, 1798-1815*, éd. J. Holland Rose, London, Longmans, Green and Co, 1909, p. 432 sq.

fait jusqu'alors. L'Angleterre apparaissait donc en pleine prospérité, mais ce n'était qu'une apparence. L'évolution économique du XVIII^e siècle avait laissé apparaître, autour des grands centres industriels, un prolétariat nombreux, chassé des campagnes par les propriétaires terriens. À la misère de ce prolétariat s'ajoutaient alors celles de la guerre, avec leurs répercussions financières qui ne faisaient qu'ajouter aux malheurs d'une trop grande partie de la population. L'Angleterre comprit alors que la paix était nécessaire, mais Pitt, ne pouvant s'y résoudre, démissionna (mars 1801). Les préliminaires s'ouvrirent en novembre 1801 afin d'en déterminer les conditions. Ils furent accueillis avec joie à Londres, mais très rapidement, une forte opposition émergea, principalement menée par Grenville et Wyndham. Ces derniers reprochèrent au pacifiste successeur et ami de Pitt, Addington, d'avoir négligé dans les préliminaires les questions relatives à l'économie. Mais cette opposition, pourtant active à alerter l'opinion publique sur les dangers que représentait un tel oubli, ne fut pas écoutée du grand public, aspirant par-dessus tout à la paix.

1412

En France, la paix fut également accueillie avec des transports d'allégresse. Après une décennie riche en événements plus ou moins heureux, mais quoi qu'il en soit éminemment néfastes pour l'économie, cette paix occasionna un relèvement des affaires. Contrairement à l'Angleterre, la France conservait à cette époque une attitude profondément protectionniste, et le milieu négociant craignait par dessus tout que la paix ne lui apportât, comme après la guerre d'Indépendance américaine, un nouveau traité de commerce avec l'Angleterre. L'opinion publique rendait la guerre et la concurrence anglaise responsables de la décadence du commerce et de l'industrie, ce qui expliquait son souhait de voir insérer dans le traité de paix un tarif de douane très élevé, voire une interdiction pure et simple des produits anglais. De plus, la France avait su se créer une position privilégiée en Europe en négociant, avec les principales puissances économiques continentales, des conventions commerciales. Ces dernières lui assuraient la meilleure place dans le négoce en mer Baltique², en Méditerranée et en mer Noire, et ce avant même la fin des hostilités.

Aucune clause commerciale n'étant finalement incluse dans le traité, l'Angleterre se crut, à juste titre, à la veille d'être exclue du commerce européen. Or, nous l'avons vu, ce pays avait souhaité ardemment la paix pour des raisons financières, mais encore plus pour des raisons économiques. Il fallait à son industrie de vastes débouchés pour écouler la production immense que le marché

2 Leos Müller, *Consuls, Corsairs and Commerce. The Swedish Consular Service and Long-distance Shipping, 1720-1815*, Uppsala, Uppsala Universitet, 2004, p. 39 sq. ; Pierrick Pourchasse, *Le Commerce du Nord. Les échanges commerciaux entre la France et l'Europe septentrionale au XVIII^e siècle*, Rennes, PUR, 2006.

intérieur ne pouvait absorber, et fournir ainsi de l'emploi à un prolétariat de plus en plus menaçant. L'Angleterre avait fait de grands efforts diplomatiques, se contentant de concessions politiques restreintes, abandonnant ses conquêtes coloniales à l'exception de Ceylan et de la Trinité, et acceptant le principe du retour de l'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem à Malte³. Or, les motifs économiques qui l'avaient poussée à agir de la sorte n'étaient pas même mentionnés dans le traité de paix. Quant aux négociations relatives à un traité de commerce, elles laissaient augurer de profondes divergences de vue entre les deux pays. Avant la signature du traité de paix, en mars 1802, Hawkesbury, le ministre des Affaires étrangères d'Addington, avait tenté d'amorcer des relations économiques avec la France. À la même époque, Bonaparte était convaincu par son entourage du danger d'un tel accord, opinion traduite par la presse française annonçant qu'il n'y aurait pas de traité mais simplement un tarif douanier. Cet accord avait déjà fait l'objet de discussions au Conseil de commerce de Paris : ses membres, tout d'abord favorables au renouvellement du traité de 1786, avaient fini par opter pour la proposition des députés de Rouen, prônant un tarif prohibitif. Dès le début du Consulat, la législation protectionniste promulguée par la Convention et le Directoire contre les produits anglais fut maintenue, parfois même aggravée, notamment en ce qui concernait le sucre qui finit par être interdit. La Grande-Bretagne, convaincue que la France souhaitait maintenir cette guerre économique, maintint également les tarifs douaniers élevés appliqués durant le conflit à l'égard des produits français. La contrebande entre les deux pays se développa alors de façon intense, amenant Bonaparte à prendre des mesures draconiennes.

Toutes les tentatives de rapprochement ainsi que les propositions d'échanges partiels émanant de Londres échouèrent face à l'intransigeance française. Rapidement le mécontentement grandit en Angleterre. Pitt lui-même, ayant jusqu'alors conseillé à Addington la modération, tout comme il l'avait pratiquée dix ans plus tôt face à la Législative, reculant jusqu'au dernier moment l'entrée en guerre de son pays, abandonna cette politique de conciliation. L'on envisagea à ce moment au Parlement, lors de séances particulièrement agitées, d'interdire l'importation des produits français. Addington de son côté restait dans le droit fil de sa politique pacifiste : tentant un ultime rapprochement avec la France, il renouvela ses offres d'entente commerciale, et obtint finalement de Bonaparte l'envoi par la France d'un émissaire chargé de négocier un accord commercial. Une fois de plus, les deux pays furent incapables de trouver un terrain d'entente.

3 Le traité fut signé à Amiens le 6 germinal an X (27 mars 1802), et l'article 10 stipulait que l'archipel maltais serait rendu à l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem. Alain Blondy, *L'Ordre de Malte...*, *op. cit.*, p. 458.

De ce moment datent les premiers signes de tension réelle entre les deux pays, tensions qui entraînent la rupture des négociations concernant le traité de commerce et amenèrent l'Angleterre à ne plus cacher sa volonté de garder Malte. L'attitude pressante de Bonaparte concernant l'évacuation de Malte était plus que clairement évoquée par l'ambassadeur Whitworth à son ministre : « If the English government is determined to keep possession of Malta, the First Consul will suffer himself to be cut in pieces rather than to consent to it ». ⁴ La parution du rapport Sébastiani⁵, et enfin, en avril 1803, une nouvelle modification de la législation française reconnaissant cette fois le caractère définitif de toutes les mesures prises à l'encontre du commerce anglais, amenèrent une rupture que l'Angleterre commerçante considérait comme nécessaire. Pour Londres, l'insistance de Bonaparte à voir Malte ainsi qu'Alexandrie évacuées par les forces britanniques, ne faisait que corroborer les spéculations de l'ambassadeur anglais, relatives aux projets du Premier Consul sur l'Égypte. Tant que ces deux places étaient aux mains des Britanniques, lesdits projets seraient bloqués, mais inversement tout retrait britannique entraînerait aussitôt la mise en marche de l'expédition française⁶.

Après avoir évoqué de façon synthétique les situations respectives de la Grande-Bretagne et de la France, ainsi que leurs relations à ce moment crucial de leur histoire, penchons-nous vers cette petite île de Méditerranée qui, une fois de plus à son insu, attirait sur elle les convoitises des plus grandes puissances. Malte, envahie en juin 1798 par les Français menés par le général Bonaparte, avait su rapidement prouver qu'elle n'était plus résignée à supporter ce que son histoire lui avait toujours imposé, la domination extérieure. Les Français furent tout d'abord accueillis comme les libérateurs d'un Ordre religieux considéré comme anachronique et devenu insupportable au fur et à mesure de l'émancipation économique d'une frange de plus en plus importante de la population. Mais ils commirent l'exploit de se faire détester par les Maltais en moins de trois mois, en raison des profonds changements qu'ils tentèrent d'imposer, à tous les niveaux et de façon brutale, avec toutefois comme dessein

⁴ Lettre de Lord Whitworth, ambassadeur d'Angleterre à Paris (1802-1803) à Lord Hawkesbury, en date du 9 avril 1803 citée dans William Hardman, *A History of Malta...*, *op. cit.*, p. 476.

⁵ Le général Sébastiani fut chargé d'une mission commerciale en Syrie et Égypte par le Premier Consul, en août 1802. L'on comprit, aussi bien à Londres qu'à Constantinople, que le but de cette mission était une reconnaissance militaire. Le contenu du rapport fut publié le 30 janvier 1803 par *Le Moniteur*, et, la semaine suivante, Lord Whitworth faisait savoir à Talleyrand que l'Angleterre refuserait de quitter Malte tant que des explications satisfaisantes ne lui seraient pas données sur ce rapport. Alain Blondy, *L'Ordre de Malte...*, *op. cit.*, p. 473.

⁶ *Ibid.*

de moderniser les institutions maltaises. Mais, tout comme Ximenès⁷ avait rencontré une forte résistance aux mesures utiles et nécessaires qu'il avait voulu instaurer à Malte, les Français ne purent envisager de réformer le pays sans heurter une population réfractaire à une législation omniprésente, synonyme de modernité⁸. Malte réagit donc en 1798 comme elle l'avait fait en 1775, avec cette fois encore un clergé plus leader qu'organisateur⁹.

De retour d'Égypte, et à peine mis au courant du soulèvement maltais, Nelson ordonnait d'envoyer un secours sur l'île, estimant que les premiers succès des insurgés ne présageaient en rien une victoire finale, du fait d'un armement insuffisant et surtout de l'inexpérience des chefs maltais en matière militaire. Il ordonna à Sir Alexander Ball¹⁰, le 4 octobre, de quitter Naples pour effectuer le blocus de Malte, en coopération avec les Portugais. Le hasard d'un ordre militaire venait de désigner un homme dont l'attitude à l'égard de l'île et de ses habitants devait très rapidement modifier le cours des événements. George III n'envisageait pas un seul instant d'acquérir la souveraineté de l'île, et estimait que la meilleure façon de régler le problème serait de la rendre à l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem¹¹. Cette vision ne devait pas évoluer jusqu'à la fin du premier mandat de Pitt, en 1801, ni même avec Addington. En effet, aussi étrange que cela puisse nous paraître aujourd'hui, les dirigeants anglais ne voyaient à cette époque aucun intérêt à la possession de Malte, dès lors que celle-ci ne redevenait pas ce qu'elle avait été au XVIII^e siècle, une base française en Méditerranée. Nelson lui-même, après sa victoire à Aboukir, ne voyait dans cet épisode qu'une nouvelle occasion de combattre les Français, et ne songeait pas à prendre définitivement Malte. Mais son ami Ball n'avait pas la même vision que lui. À peine débarqué sur l'île, il fut convaincu du réel attrait que cette île, située aux confluent des deux bassins de la Méditerranée, et dotée d'anses naturelles aménagées en de superbes ports largement fortifiés, pouvait présenter pour son pays. À l'analyse purement militaire de Nelson, il opposait une analyse économique, qui n'était pas pour déplaire à la classe des négociants anglais.

7 L'Aragonais Francisco Ximenès de Texada fut Grand Maître de l'Ordre de Malte de janvier 1773 à novembre 1775. Sa politique réformatrice et son autoritarisme entraînèrent de nombreux troubles dans l'île.

8 « Rien n'est plus étranger aux Maltais que l'idée d'État. La modernisation de l'économie instaurée sous l'Ordre ne s'est pas accompagnée d'une modernisation des mentalités publiques ». Alain Blondy, « Malte, des occupations française et britannique à l'indépendance », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, n° 71, 1994, p. 143-150, précisément p. 143.

9 Alain Blondy, *L'Ordre de Malte...*, op. cit., p. 418.

10 Sir Alexander Ball découvrit Malte en octobre 1798 ; il en fut le gouverneur de 1802 à 1809.

11 Voir la lettre de Lord Grenville à Sir Wm. Hamilton, en date du 3 octobre 1798. William Hardman, *A History of Malta...*, op. cit., p. 129-130.

Ball dut s'atteler à une double tâche : d'une part il lui fallait évincer définitivement les Français, bloqués dans la Valette depuis le début du mois de septembre. Pour cela, il était indispensable de renforcer le blocus afin qu'ils soient amenés à se rendre. D'autre part, il lui fallait se présenter aux Maltais comme l'unique solution, instiller dans leur esprit l'idée que seule la Grande-Bretagne travaillait réellement pour eux. Il devait également, à l'extérieur de Malte, persuader les dirigeants de l'utilité de l'île, et pas seulement du point de vue militaire. Ses contacts avec la caste des négociants de la City, et surtout avec son ami Auguste Miles, journaliste au *Morning Post* et soutien actif à Pitt, confortèrent l'opposition dans son analyse, à savoir que le maintien anglais à Malte était nécessaire. Tous ces acteurs intéressés au négoce, ou conscients de son intérêt en Méditerranée, ne cessèrent d'œuvrer en ce sens. Et c'est dans ce sens que Ball encouragea les deux députations maltaises, la première auprès du Roi de Naples en février 1799¹², la seconde auprès de George III en février 1802, afin que ces monarques fussent assurés du réel attachement de la population à la Couronne. À Malte, Ball choisit parmi les chefs maltais celui qui lui paraissait le plus à même de le seconder, Vincenzo Borg dit Braret. Ce dernier travailla sincèrement pour Ball, espérant ainsi une récompense en terme de pouvoir une fois la position de l'Angleterre fortifiée.

Après deux années et demie d'une politique menée de façon relativement autonome, Ball se heurta à la vision purement militaire, elle aussi, de Sir Ralph Abercromby, en route pour l'Égypte. Durant le bref séjour d'un mois de ce dernier (novembre-décembre 1800), il confia les pouvoirs militaires au Major Général Pigot, déclarant que la Grande-Bretagne prenait l'île sous sa protection. Il lui laissa pour instruction d'empêcher toute prétention d'une autre puissance à la souveraineté de l'île, d'ouvrir le port à toute nation alliée de l'Angleterre, et d'ordonner au capitaine Ball, de la *Royal Navy*, de prendre en charge le gouvernement civil du pays « *until His Majesty's pleasure shall be known* »¹³. Cette dernière mention laissait clairement paraître que le capitaine de la *Royal Navy* était devenu *persona non grata* aux yeux des dirigeants anglais, qui lui préféraient des exécutants plus soumis. Il peut paraître surprenant que le gouvernement anglais de Pitt n'ait pas apprécié le zèle avec lequel son représentant s'activait, de façon intelligente et fructueuse, pour lui maintenir l'attachement des Maltais, qui plus est à un moment où la France représentait un réel danger. Quoi qu'il en soit, Sir Alexander Ball fut prié de quitter Malte, le 20 février 1801, et fut remplacé le mois suivant par le Commissaire civil Sir Charles Cameron.

12 Alain Blondy, *L'Ordre de Malte...*, *op. cit.*, p. 426-427.

13 Lettre de Sir Ralph Abercromby au Major Général Pigot, en date du 10 décembre 1800. William Hardman, *A History of Malta...*, *op. cit.*, p. 336 sq.

Ce mois de mars 1801 connut deux événements internationaux majeurs : le premier, le plus important, fut l'assassinat du Grand Maître autoproclamé de l'Ordre, le tsar Paul I^{er}, remplacé par son fils, Alexandre I^{er}. Le second fut la démission de Pitt, remplacé par son ami Addington. Si Pitt démissionna, nous l'avons vu, ce fut essentiellement en raison de son refus d'accepter la teneur des Préliminaires de la Paix. Le nouveau Premier ministre, pacifiste, se montra immédiatement plus conciliant envers le Premier Consul, désireux qu'il était de parvenir le plus tôt possible à un accord. Il faut rappeler, à son corps défendant, que l'évacuation de Malte par les troupes britanniques était une des conditions sur lesquelles le Premier Consul n'envisageait pas de céder. En outre, le nouveau tsar, Alexandre I^{er}, aurait été offensé de toute alternative autre que le retour de l'Ordre des Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Les rumeurs d'une possible entente franco-russe avaient également conforté Addington dans sa volonté d'apaisement.

Il y avait à cette époque en Grande-Bretagne plusieurs courants de pensée. D'une part, les partisans de la paix, qui étaient essentiellement les Landlords, peu à même d'apprécier les arguments économiques. D'autre part, les partisans de la guerre impérialiste, représentants de la City, qui, même s'ils n'étaient pas tous persuadés de l'utilité de Malte, condamnaient la politique d'Addington d'abandon de la Méditerranée à la France. Ils avaient bien compris que redonner Malte à l'Ordre équivaldrait à la rétrocéder à la France. Nelson, en revanche, était toujours farouchement opposé au maintien des Anglais à Malte, car l'île n'était d'aucune utilité pour bloquer Toulon. Il lui préférait Minorque. À cette vision de stratégie navale, Ball et ses partisans opposaient une vision impérialiste, c'est-à-dire militaro-économique¹⁴, vision partagée par Pitt et ses partisans :

*Malta is to be preferred to any of the islands, and [...] it will be regarded as the watch tower of the Mediterranean, the great military and naval depot as well as the commercial storehouse of Great Britain*¹⁵.

Cet attachement à défendre leurs intérêts produisit un effet positif sur les Maltais, qui d'une part n'avaient jusqu'alors connu que le pouvoir municipal, et d'autre part avaient toujours été ignorés par l'Ordre et brusqués par les Français. La Grande-Bretagne, telle qu'elle se révélait à travers les agissements et les paroles paternes de Ball, leur apparut alors réellement comme la meilleure alternative pour mettre un terme à leur confusion.

¹⁴ Alain Blondy, *L'Ordre de Malte...*, op. cit., p. 467.

¹⁵ Lettre de Ball à Miles, en date du 2 novembre 1803. *The correspondence of William Augustus Miles on the French Revolution, 1789-1817*, éd. Rev. Charles Popham Miles, London, Longmans, Green and Co, 1890, 2 vol., t. II, p. 334-336

Finalement, le travail de Ball sembla porter ses fruits. En effet, la lettre d'instructions que Sir Hobart, Ministre de la Guerre et des Colonies d'Addington, écrivit le 14 mai 1801 à Sir Cameron, le nouveau Commissaire civil de Malte, donnait l'impression que le gouvernement souhaitait renforcer son implantation dans l'île :

[...] in a military position of so much importance as Malta all measures of the former description should nevertheless be taken in concert with the persons in whose hands are placed the safety and defence of the place¹⁶.

1418

Le moment lui semblait opportun, et ce pour plusieurs raisons. La Grande-Bretagne gouvernait l'île, en bonne intelligence avec la population, depuis neuf mois. Les Maltais, d'après Ball, souhaitaient majoritairement leur rattachement à la Couronne. Le principal obstacle à leur maintien sur l'île venait de disparaître avec l'assassinat de Paul I^{er}. Enfin la victoire de Nelson à Copenhague obligeait la Russie à se retirer de la coalition formée six mois plus tôt contre la Grande-Bretagne. Mais malheureusement pour eux, le nouveau tsar, s'il ne suivait pas les traces de son père en matière de fantaisie chevaleresque, n'en déclara pas moins qu'il serait le Protecteur de l'Ordre. Il n'était donc pas question pour la Grande-Bretagne de risquer de froisser ce dirigeant, et elle dut se résoudre à reprendre les bonnes dispositions du début du Ministère Addington. Alors qu'il tentait de faire taire les divergences nationales sur la question maltaise pour parvenir à la Paix, Addington se trouva embarrassé par la venue, le 1^{er} février 1802, d'une députation maltaise chargée, au nom du peuple maltais, de présenter au Roi son refus de voir revenir l'Ordre, ainsi qu'une demande de rattachement de leur île à la couronne d'Angleterre. Cette demande plaçait le ministre en porte à faux vis-à-vis de son opposition. Sir Alexander Ball, hostile au gouvernement, prit en charge ces émissaires et, fort du soutien qu'ils véhiculaient, s'attacha à renverser l'opinion en faveur du maintien des Britanniques à Malte. Mais cet épisode de la députation maltaise ne fit que retarder la signature du traité de paix de quelques semaines. En effet, Bonaparte fit connaître, début mars, son impatience à son frère Joseph, chargé des négociations auprès d'Addington. Après quelques derniers jours de discussions, on parvint à un accord.

La paix fut donc finalement signée le 27 mars 1802, avec pour ce qui nous intéresse, comme clause principale la rétrocession de l'île aux Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, rétrocession effectuée sous le contrôle de puissances étrangères. L'article 10 du traité, celui concernant Malte, stipulait également que :

– les Chevaliers devaient se réunir en un Chapitre Général afin de procéder à l'élection d'un Grand Maître ;

¹⁶ Lettre de Lord Hobart à Cameron, en date du 14 mai 1801, citée dans William Hardman, *A History of Malta...*, op. cit., p. 350-351.

- l'Angleterre devait évacuer Malte dans les trois mois ;
- une Langue maltaise devait remplacer les Langues française et anglaise ;
- la garnison de l'île devait être composée, au moins pour moitié, de Maltais ;
- l'indépendance de l'île devait être garantie par la Grande-Bretagne, la France, l'Autriche, la Russie, l'Espagne, la Prusse ;
- Malte était déclarée neutre de façon permanente ;
- ses ports devaient être ouverts à toutes les nations, exception faite des régences barbaresques, jusqu'à nouvel ordre ;
- les statuts de l'Ordre antérieurs à 1798 restaient valables ;
- les droits de suzeraineté de Naples étaient reconnus et cette puissance devait fournir à l'île une garnison de 2 000 hommes, jusqu'à ce que l'Ordre soit en mesure d'en assurer la relève.

Bonaparte était satisfait, persuadé qu'une fois l'Ordre réinstallé, l'île serait à nouveau favorable à la France. En revanche, en Grande-Bretagne personne ne croyait aux chances de la paix. Le parti des Landlords était en perte de vitesse, alors que celui qui soutenait le commerce, favorable à une expansion militaire et colonialiste, était de plus en plus populaire. Ce traité fit également d'autres mécontents.

Tout d'abord les principaux intéressés, les Maltais. Ils avaient l'impression que leur Révolution leur avait été volée. En effet, même s'ils reconnaissaient que, sans l'aide de la Grande-Bretagne leur soulèvement aurait été voué à l'échec, ils auraient apprécié que l'on reconnaisse le réel courage de leur action en les invitant à s'asseoir autour de la table des négociations.

Ensuite, Alexandre I^{er}, qui refusait d'apporter sa caution quant à la garantie de l'indépendance de l'île. Le mode d'élection prévu dans l'article 10 n'était pas celui sur lequel il s'était accordé avec le Pape. Sur ce point, qui peut paraître un détail minime par rapport au reste, le tsar se montra intransigeant, déclarant que toute modification du mode d'élection serait considérée comme un attentat à la dignité du Pape, de la Russie et de ses prieurés. Il menaça alors de nationaliser les prieurés et de créer une Langue autonome.

Enfin, le Roi d'Espagne, Charles IV, qui, poussé par les jansénistes, incorpora les biens de l'Ordre à sa couronne et se déclara Grand Maître dans son royaume.

La hantise de l'explosion de l'Ordre en prieurés nationaux réapparaissait. La France et la Grande-Bretagne durent alors accepter le mode d'élection imposé par le tsar, et le bailli Ruspoli fut choisi par le Pape parmi les propositions, le 16 septembre 1802¹⁷. Il était en Grande-Bretagne lorsqu'il apprit qu'il était le

17 René Borricand, *Histoire de l'Ordre de Malte*, Aix-en-Provence, Borricand, 1968, p. 128.

nouveau Grand Maître de l'Ordre. Il demanda à rencontrer Addington, et fit savoir peu après qu'il renonçait à sa charge, ayant bien compris que l'Angleterre n'avait pas l'intention de quitter l'île dans les trois mois. Finalement, le bailli Tommasi, soutenu par la Russie, fut choisi¹⁸.

Mais revenons sur le motif qui a poussé Ruspoli à renoncer à sa nouvelle charge, à savoir son appréhension de voir la présence britannique s'éterniser. Il avait, d'une part, compris que l'Ordre n'avait presque plus de bien-fonds en Europe, ceux de France ayant été nationalisés et ceux d'Espagne étant devenus autonomes. D'autre part, il savait que la Russie et la Prusse s'étaient finalement désengagées en ce qui concernait le contrôle de l'application de l'article 10 de la Paix d'Amiens. Il comprenait l'hésitation, légitime, de la Grande-Bretagne à évacuer l'île. En effet, Malte gouvernée par un Ordre fantoche serait vite devenue une proie facile face pour le Premier Consul. Ce fut en fait essentiellement le schisme espagnol qui fournit à la Grande-Bretagne un argument de poids : il lui permettait d'émettre des doutes quant aux capacités financières de l'Ordre d'assumer pleinement son rôle de souverain.

1420

Quoi qu'il en soit, la paix était signée entre les deux pays. Ceux-ci échangèrent des ambassadeurs au mois de novembre suivant. Mais malgré ces signes d'entente, la tension montait. Le Cabinet Addington connut, tout au long de l'année 1802, une opposition parlementaire particulièrement véhémement, dont le leitmotiv était que si l'Ordre était réinstallé à Malte, la porte s'ouvrirait à Bonaparte pour réaliser ses projets en Orient. Il repoussait donc sans cesse la date du rappel des troupes britanniques, arguant que, tant que toutes les puissances mentionnées dans le traité refusaient d'assurer la garantie d'indépendance de l'île, il ne lui était pas possible de l'évacuer. De plus, les dernières acquisitions de Bonaparte, en Suisse, Italie et Hollande représentaient autant de violations internationales que l'Angleterre souhaitait compenser par des territoires. Elle fit alors des réclamations en ce sens, réclamations acceptées sur le principe par Bonaparte. Mais, lorsque Malte fut envisagée comme monnaie d'échange, Malte, clé de voûte des projets du Consul concernant son expédition vers l'Inde, l'intransigeance fut encore et toujours la même du côté français.

Dans le même temps, en France, le Consulat était désormais favorable à la guerre, Bonaparte ayant compris que l'Angleterre s'ingéniait à trouver incessamment des arguments pour ne pas évacuer, mais qu'elle ne souhaitait pas être à l'origine de la guerre. N'ayant pu récupérer l'île par la paix, il lui fallait la reconquérir par la guerre. Ainsi, le 10 mars 1803, le journal français *le Moniteur* titrait « Malte ou la guerre »¹⁹. Après plusieurs semaines de tensions extrêmes,

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ Alain Blondy, *L'Ordre de Malte...*, *op. cit.*, p. 473.

aucun des deux pays n'étant parvenu à effrayer l'autre, la guerre fut déclarée le 16 mai 1803. Elle ne devait trouver une issue définitive que le 7 août 1815, jour où l'Empereur des Français, Napoléon I^{er}, monta à bord du *Northumberland* qui devait le mener sur l'île de Sainte Hélène, son tombeau.

Pour conclure sur cette rupture de la paix d'Amiens, il nous faut diriger notre réflexion vers deux des acteurs essentiels : l'archipel maltais d'une part, son premier gouverneur, Sir John Alexander Ball, d'autre part. Malte avait, tout au long du XVIII^e siècle, procuré à la France des infrastructures portuaires remarquables, et avait par là joué un rôle économique considérable pour cette puissance²⁰. La Révolution française, avec son cortège d'idéaux libérateurs, était venue mettre un terme à cette relation stable et amicale. Elle avait amené l'ancienne puissance protectrice qu'était la France à envahir l'île et à en chasser un Ordre religieux qui y régnait sans partage depuis deux cent soixante-huit ans. La logique de cette invasion était d'ordre militaire, Malte procurant au Directoire un point d'appui pour ses aspirations vers l'Orient. La réaction de la Grande-Bretagne ne fut pas différente : c'est la logique militaire qui poussa Nelson à entamer un blocus destiné à contrecarrer ces projets.

Mais, avec l'entrée en scène de Ball, cette logique s'infléchit vers une pensée beaucoup plus pragmatique, pensée dont les dirigeants français se trouvaient à cette époque fort dépourvus, leur quête de la « Liberté » occultant et excusant tout le reste. En effet, Ball, dès son arrivée sur l'île, raisonna en fonction de l'intérêt économique potentiel que pouvait représenter l'île pour son pays, relayant par là les aspirations de la City. Son talent fut de savoir imposer cette réflexion à un gouvernement qui était plus préoccupé par l'urgence d'une victoire militaire sur la France, que par l'avenir des échanges commerciaux en Méditerranée. Son talent fut également de savoir se faire aimer des Maltais, alors que les Français de leur côté avaient tout fait, de façon totalement irréfléchie, pour s'en faire exécuter. Ball joua, en quelque sorte, un rôle depuis longtemps disparu à Malte, celui de Proconsul romain gouvernant de façon quasi autonome le territoire dont il avait la charge. Au lieu de gouverner l'île en fonction des directives de la métropole, il pratiqua la politique du fait accompli. Alors, lorsque la Grande-Bretagne commença à regarder sa prise avec un autre regard, et qu'elle émit l'idée de la conserver plus longtemps que prévu initialement, elle décida d'y envoyer un représentant plus docile que Ball ne l'avait été. Mais lorsqu'elle réalisa, un an et demi plus tard, que si elle souhaitait la conserver

20 Voir Xavier Labat Saint Vincent, *Malte et le commerce français au XVIII^e siècle*, thèse de doctorat d'Histoire, université Paris-Sorbonne, 2000.

malgré les clauses du traité de paix, elle ne devait pas commettre la même erreur que les Français en dressant la population contre elle, elle se résolut alors à y renvoyer celui pour lequel les Maltais avaient montré un réel attachement, Sir Alexander Ball. Ce dernier, revenu sur l'île, continua de mener sa politique paternaliste de rapprochement et d'écoute. Telle qu'il la promettait aux Maltais, la Grande-Bretagne devait être la puissance protectrice et bienveillante de l'île, à laquelle, sinon l'indépendance, du moins l'autonomie allait être offerte. Ball réussissait là où les révolutionnaires avaient si lamentablement échoué, car il prenait en compte les désirs des Maltais, les écoutait, et surtout leur tenait le discours qu'ils avaient envie d'entendre. Il avait su, lui le sir anglais, mettre en application les sages paroles que Talleyrand avait prononcées, lors de la séance de l'Institut des Sciences morales et politiques du 3 juillet 1797 :

1422

C'est donc sur la connaissance anticipée des intérêts réciproques, fortifiés par ce lien si puissant d'origine commune, que l'établissement [colonial] doit être formé, et sur la force de cet intérêt qu'il faut compter pour en recueillir les avantages. [...] ainsi, point de domination, point de monopole ; toujours la force qui protège, jamais celle qui s'empare²¹.

21 *Essai sur les avantages à retirer des Colonies Nouvelles dans les circonstances présentes, par le Citoyen Talleyrand, lu à la Séance publique de l'Institut National, le 15 messidor, an V, publié dans Annales [de l'Académie des sciences coloniales], III, 1929, p. 141-147.*

TABLE DES MATIÈRES

PRÉSENTATION	7
Bibliographie chronologique des travaux de Jean-Pierre Poussou	13
Membres du Comité d'honneur.....	35
Membres du Comité scientifique.....	37
Liste des contributeurs.....	38

PREMIÈRE PARTIE

DE BORDEAUX AU GRAND LARGE

CHAPITRE I - LE SUD-OUEST

1829

Climat de crise en Bordelais au début du xiv ^e siècle : le conflit entre Bernard d'Escossan et les habitants de Langoiran.....	49
Jean-Bernard Marquette	
Permanence et renouvellement des oligarchies municipales : réflexions méthodologiques à partir de l'exemple de Villeneuve d'Agenais (1559-1789)	61
Laurent Coste	
Loin des yeux, loin du cœur ? L'adieu d'Henri IV à ses États et à la Guyenne	77
Anne-Marie Cocula	
Voyages et routes des paysans, l'exemple du Rouergue en 1643	91
Yves-Marie Bercé	
À la découverte de Bordeaux en 1659 : l'abbé Le Laboureur et la marquise de Vardes....	107
Jean-Paul Desaive	
Balade dans les landes aux environs d'Arcachon : la seigneurie de Salles au temps de Louis XIV	123
Caroline Le Mao	
Confréries religieuses et contrôle cléricale dans le diocèse de Bordeaux (xvii ^e -xviii ^e siècles).....	135
Éric Suire	
Les femmes dans la société labourdine (xviii ^e -xix ^e siècles).....	151
Josette Pontet	
Bordelais et Aquitains face aux inondations à la fin du xviii ^e siècle	163
René Favier	

La crise du printemps 1789 en Dordogne.....	177
Guy Mandon	
Gradignan, « une belle et bonne paroisse du Bordelais » du Concordat à Vatican II.....	189
Philippe Loupès	
Un front pionnier nobiliaire dans les landes girondines : la Compagnie agricole et industrielle d'Arcachon (1837-1846).....	199
Roger Baury	
Le fabuleux destin du duc de Gironville.....	211
Marguerite Figeac-Monthus	
Les professeurs de la faculté des Lettres de Bordeaux de 1914 à 1968 : esquisse de portrait de groupe.....	223
Bernard Lachaise	
Les communes d'Agenais et leurs jumelages.....	237
Philippe Roudié	
CHAPITRE II - COMMUNAUTÉS ATLANTIQUES	
Les politiques amérindiennes de Henri IV.....	245
Éric Thierry	
Pierre du Gua de Mons et Samuel de Champlain.....	255
John Francis Boshier	
Insertion, intégration et réussites dans une société créole d'Ancien Régime : les Aquitains à Saint-Domingue au XVIII ^e siècle.....	263
Jacques de Cauna	
Les Choiseul et les Irlandais de leur entourage.....	281
Louis M. Cullen	
Un suicide nobiliaire ? Les officiers français et le legs de l'Indépendance américaine ..	295
William Doyle	
L'excentrique et la richesse des nations. Considérations biographiques sur William Playfair (1759-1823).....	303
Jean-François Dunyach	
Le ministère Shelburne et la réforme de la Constitution britannique.....	315
Edmond Dziembowski	
Charles Baert, un Français à la découverte des Îles britanniques en 1786-1787 ...	325
René Leboutte	
La stratégie alarmiste d'Edmund Burke : le jeu sur les destinataires dans les <i>Reflections on the Revolution in France</i> et <i>An Appeal from the New to the Old Whigs</i>	341
Norbert Col	

John Sweeny (1773-1844), des Irlandais à la Légion irlandaise.....	351
Pierre Gouhier	
Négoce et plantation au XIX ^e siècle en Martinique.....	361
Paul Butel	
<i>L'Historical Manuscripts Commission</i> . La difficile naissance d'une institution vouée à l'Histoire dans la Grande-Bretagne de Palmerston et de Gladstone	371
François-Joseph Ruggiu	
Le regard de la presse anglaise sur les pratiques démocratiques et institutionnelles en France aux débuts de la III ^e République	389
Pauline Piettre	
Archives et histoire du Canada : bilan d'une présence en France	401
Raymonde Litalien	
CHAPITRE III - MARINES	
Marco Polo et la mer : les navires vus en Orient	415
Philippe Ménard	
Monsieur Vincent, aumônier général des galères.....	425
Marie-Christine Varachaud	
Les saluts des galères de France au temps de Louis XIV	439
André Zysberg	
Les hôpitaux de marine anglais et la nouvelle architecture de la santé au XVIII ^e siècle.....	451
Jacques Carré	
Armements et capitaines corsaires en Méditerranée sous l'Empire : premiers éléments d'une recherche	465
Patrick Villiers	
<i>Rule Britannia, Rule the Waves</i> . La situation navale après Trafalgar (1805-1807) ..	477
Olivier Chaline	
La traite négrière sous la Restauration : à bord du <i>Jeune Louis</i> de Nantes.....	493
Alan Forrest	
Des raisons de l'abandon du projet de débarquement allemand en Angleterre... ou le dessous des cartes	505
Jean Meyer	
L'étrange destin des archives Maurepas	513
Denis Lieppe	
Est-il possible de dissiper l'inconstance des Français vis-à-vis de la mer ?.....	527
Christian Buchet	

DEUXIÈME PARTIE
RICHESSES ET CIVILISATIONS

CHAPITRE IV - RÉALITÉS ÉCONOMIQUES

1832

Le <i>poussou</i> et le poinçon : tonnellerie et métrologie du XIV ^e au XVII ^e siècle.....	541
Paul Delsalle	
The Tortoise and the Hare : Economic Growth in Britain and the Netherlands, c. 1500-1800.....	553
Cormac O'Grada	
La décadence rurale italienne du XVII ^e siècle : histoire économique, comportements sociaux et niveaux de vie.....	565
Gregory Hanlon	
Le commerce des « classiques » littéraires à Paris dans la deuxième moitié du XVII ^e siècle.....	579
C. E. J. Caldicott	
Les actionnaires de la première Compagnie française des Indes orientales, 1664-1684..	589
Philippe Haudrère	
Un écrit inédit de Vauban : l'état des commerces strasbourgeois.....	611
Jean-Pierre Kintz	
La boucherie rurale en Basse-Normandie au XVIII ^e siècle : l'exemple de Colleville et de Cheux.....	619
Jean-Marie Vallez	
Les moulins à eau et la production des farines à Nantes au XVIII ^e siècle.....	627
Guy Saupin	
Commerce colonial et développement économique en France au XVIII ^e siècle	641
Olivier Pétré-Grenouilleau	
Autour de la Bourse de Paris au XVIII ^e siècle : Claude Roques, « agent de change, banquier et intéressé dans les affaires du roi ».....	653
T. J. A. Le Goff	
L'apiculture au royaume de Murcie à la fin de l'Ancien Régime.....	677
Guy Lemeunier	
Le modèle agricole anglais : la fin d'un mythe ?.....	687
Nadine Vivier	
Des illusions de l'économie-nation à l'exploitation d'opportunités discrètes : la minéro-métallurgie espagnole et le marché intérieur au XIX ^e siècle.....	697
Gérard Chastagnaret	
Essai d'appréciation organoleptique du champagne élaboré au XIX ^e siècle.....	713
Claire Desbois-Thibault	

L'unification économique de l'Europe, deux voies pour un même projet ? 725
Éric Bussière

CHAPITRE V - POPULATIONS ET COMPORTEMENTS

Le mariage dans les registres paroissiaux bisontins au XVII^e siècle 737
Maurice Gresset

Endogamie et mobilité matrimoniale dans une communauté alpine :
Bagnes (Valais), 1650-1900..... 747
Alfred Perrenoud

Densités et taille moyenne des ménages dans le département du Nord en 1806 . 763
Philippe Guignet

Activité et mobilité : lieux de naissance des vexinois au recensement de 1911 781
Jacques Dupâquier

Melting pot ou *salad bowl* : le fragile équilibre de la société pluriethnique
du cinquantième État des États-Unis, les îles Hawaii 789
Christian Huetz de Lemp

1833

Le mariage clandestin d'une fille d'Arnaud de Ferron 805
Michel Nassiet

Deux ou trois choses que je sais d'elles : une approche des relations amoureuses
dans la société traditionnelle (vers 1700-1830)..... 813
Jean-Pierre Bardet

L'abbé Grégoire et la question du mariage des prêtres sous la Révolution française..... 853
Agnès Walch

Le monde méconnu des « pauvres honnêtes ».
Neuf cents petits prébendés lillois en 1693 861
Alain Lottin

Les enfants trouvés de l'hospice Saint-Charles d'Amiens au tournant
des XVIII^e et XIX^e siècles..... 885
Scarlett Beauvalet-Boutouyrie

À propos de la communauté et du pays sous l'Ancien Régime :
la difficulté d'être milicien en lyonnais..... 895
Jean-Pierre Gutton

Vitesse et durée des voyages à la fin de l'Ancien Régime. Distances et temps,
centralité et décentralité..... 909
Anne Radeff

Boisson et diversité culturelle en Amérique du Sud 923
Alain Huetz de Lemp

	L'évolution de l'alimentation des Parisiens au cours du xx ^e siècle	933
	Jean Bastié	
	Mutations et enjeux en forêt de Soignes dans les années 1900.....	941
	Andrée Corvol	
	La <i>trizna</i> ou les jeux entre les vivants et les morts chez les Slaves de l'Est.....	957
	Francis Conte	
	CHAPITRE VI - VILLES D'EUROPE ET D'AILLEURS	
	Les espaces de travail des avocats et magistrats parisiens du xvii ^e siècle.....	969
	Marie Houllémare	
	Sopron, petite ville hongroise à l'Âge classique.....	977
	Jean Bérenger	
1834	Les mutations de l'habitat urbain au tournant du xviii ^e siècle : le recul des maisons de bois à Lille (1670-1730)	989
	Sylvain Vigneron	
	Du vin sous les voûtes. Formes et usages de caves parisiennes au siècle des Lumières	1001
	Youri Carbonnier	
	La boutique parisienne et ses réseaux au xviii ^e siècle : clientèle, crédit, territoire.....	1011
	Natacha Coquery	
	Administration des villes et généraux de paroisses au xviii ^e siècle.....	1027
	Claude Nières	
	Un tableau de la société sagienne dans la seconde moitié du xviii ^e siècle	1037
	René Plessix	
	Montesquieu et la fascination des villes italiennes.....	1049
	Laurent Versini	
	Aux origines de l'Hôpital Beaujon : Jean-Nicolas Beaujon, financier philanthrope de l'Ancien Régime finissant	1061
	Charles Frostin	
	Le séisme d'Alep en 1822.....	1069
	Thomas Riis	
	La station balnéaire, une « invention » du xix ^e siècle	1077
	Claude Mignot	
	L'eau potable et l'assainissement : le cheminement hygiéniste dans les villes du nord de l'Espagne au xix ^e siècle	1089
	Alexandre Fernandez	

« À bas les murailles ! » Le débat sur le dérasement des fortifications dans les villes espagnoles (xix ^e -début xx ^e siècle)	1105
Xavier Huetz de Lempis	
La ville américaine au temps de la Frontière : la naissance des sociétés urbaines dans l'Ouest au xix ^e siècle.....	1115
Hélène Harter	
Crime, mobilité sociale et mobilité géographique dans les villes britanniques et américaines, xix ^e -xx ^e siècles.....	1125
Philippe Chassaigne	

TROISIÈME PARTIE
TOUTES LES HISTOIRES

CHAPITRE VII - LA PUISSANCE, LE POUVOIR ET LA MORT

Le duché-pairie de Guise	1139	1835
Jean Gallet		
La dernière régence de Catherine de Médicis (30 mai-5 septembre 1574)	1159	
Bernard Barbiche		
La part du sang dans un mythe historique : Henri IV	1171	
Christian Desplat		
Réflexions historiographiques sur l'analyse des mouvements sociaux au xvii ^e siècle en France : leur sens politique.....	1185	
René Souriac		
Rumeurs de « galanterie » et « méchant complot » à la Cour de Monsieur : stratégies épistolaires de Madame Palatine (1680).....	1197	
Xavier Le Person		
La création de la noblesse militaire (1750) : les enjeux d'une réforme en trompe-l'œil	1213	
Laurent Bourquin		
Un singulier écho de l'attentat de Damiens : l'agression simulée par Du Truche de La Chaux le 6 janvier 1762.....	1227	
Reynald Abad		
Un prince des Lumières : Louis-François de Bourbon-Conti (1717-1776).....	1245	
François-Charles Mougel		
L'année 1789 à Thouars, d'après le régisseur du duché	1255	
Jean-François Labourdette		
Le pardon de Bonchamps.....	1267	
Alain Gérard		

	La chute de la République thermidorienne (1795-1797).....	1285
	Patrice Gueniffey	
	Alexandre de Laborde ou le château réinventé, entre nostalgie de l’Ancien Régime et rêverie romantique	1295
	Michel Figeac	
	Un drame électoral sous le Second Empire : l’élection de la troisième circonscription de l’Aveyron en 1869.....	1309
	Éric Anceau	
	« Referendum : en direct avec le Président » (14 avril 2005). Une rencontre manquée avec les Français ?.....	1323
	Françoise Boursin	
	CHAPITRE VIII - ENJEUX ET PRATIQUES DIPLOMATIQUES	
1836	Les richesses d’Italie. Une description française des États italiens et de leurs revenus à la fin du règne de Charles VIII	1335
	Alain Tallon	
	La Lorraine et la France au temps de Richelieu : les substrats de l’enjeu diplomatique et stratégique.....	1345
	Marie-Catherine Vignal-Souleyreau	
	À quoi travaillaient les ambassadeurs de Louis XIV ?	1361
	Lucien Bély	
	Diplomates européens et parlementaires anglais dans le Londres de la fin du XVII ^e siècle.....	1387
	Stéphane Jettot	
	Catherine II vue par la diplomatie française	1395
	Anne Mézin	
	Malte et la Grande-Bretagne : d’une tactique militaire à une stratégie économique	1411
	Xavier Labat Saint Vincent	
	La Prusse et les traités de Presbourg (1805) et de Tilsit (1807)	1423
	Klaus Malettke	
	Le Grand-Duché de Luxembourg, pièce majeure de la politique britannique de <i>containment</i> de la France (1815-1866).....	1437
	Frédéric Laux	
	Valéry Giscard d’Estaing et un château en Pologne.....	1449
	Georges-Henri Soutou	

CHAPITRE IX - SOUS LE SIGNE DE LA CROIX

Abbeyes, couvents et monastères dans l'espace urbain des cités de l'Europe moderne.....	1461	
Dominique Dinet		
Diversité et ambiguïté des refuges dans les villes de l'époque moderne	1473	
Marie-Claude Dinet-Lecomte		
La partition du diocèse de Thérouanne, 1559-1561.....	1487	
Gilles Deregnacourt		
La croix et le croissant. Le soulèvement morisque (1568-1570).....	1497	
Jean-Paul Le Flem		
L'orgue et son caractère dans la liturgie en France et en Espagne au temps de la Contre-Réforme	1525	
Marie-Bernadette Dufourcet Hakim		
L'affirmation de la facture d'orgues à Madrid sous les Habsbourg. Le lignage de Ávila y Salazar (1581-1703).....	1541	1837
Louis Jambou		
Un dialogue qui n'eut pas lieu. Sur Bossuet et l'Angleterre.....	1551	
Jean-Louis Quantin		
Création ou déplacement d'une communauté protestante au XVIII ^e siècle : l'Église de Gaubert dans le Dunois.....	1575	
Didier Boisson		
La chapelle de l'ambassade de Hollande à Paris au XVIII ^e siècle, instrument du maintien du culte réformé à l'époque du Désert	1585	
Gwenaëlle Léonus-Lieppe		
Les protestants alsaciens face à la guerre et à la paix sous la Révolution et sous l'Empire.....	1617	
Bernard Vogler		
La pratique missionnaire de la Société de Marie en Océanie (1837-1886). D'une approche fausement anthropologique à la constitution d'une missiologie catholique pragmatique.....	1629	
Frédéric Angleviel		
Intérêts, limites et problèmes méthodologiques dans l'utilisation des sources missionnaires pour écrire l'histoire polynésienne.....	1643	
Claire Laux		

CHAPITRE X - LES JEUX DES SENS ET DE L'ESPRIT

	Vie sauvage, vie sociale dans la maison grecque : la présence de Dionysos sur les mosaïques hellénistiques	1657
	Anne-Marie Guimier-Sorbets	
	L'ordre inverse : sur un type d'énoncés des écrivains latins tardifs	1677
	Jean-Claude Fredouille	
	Le Jardin du <i>Décameron</i>	1695
	Catherine Guimbard	
	Le théâtre scolaire aux XVI ^e et XVII ^e siècles.....	1705
	Édith Weber	
	Du <i>studiolo</i> au cabinet : l'art d'habiter entre histoire de l'art et anthropologie sociale	1717
	Alain Mérot	
1838	La révolution de l'opéra.....	1727
	Étienne Broglin	
	Note sur un dessin inédit de Victor Louis pour le palais royal de Varsovie	1741
	Christian Taillard	
	Hogarth en France, du XVIII ^e au XX ^e siècle.....	1749
	Barthélémy Jobert	
	Science et protestantisme : le cas de Georges Cuvier.....	1773
	Louis Châtellier	
	Pour réparer une vilaine calomnie de Baudelaire : Brillat-Savarin et le vin	1781
	Jean-Robert Pitte	
	Prosper, Eugénie et Biarritz	1791
	Xavier Darcos	
	Jacques Levainville (1869-1932), in the borderland of Geography and History ..	1801
	Hugh Clout	
	Esquisse pour une définition de l'œuvre d'art.....	1813
	Nicolas Grimaldi	
	Quelques remarques concernant l'étude du dessin.....	1819
	Pierre Rosenberg	
	Tabula gratulatoria.....	1825
	Table des matières	1829

Ce livre aborde les nombreuses thématiques qui ont intéressé Jean-Pierre Poussou au cours de sa carrière. Auteur d'une thèse fondamentale sur les migrations au XVIII^e siècle, spécialiste reconnu de l'histoire de la population française à l'époque moderne, Jean-Pierre Poussou a en effet étendu, au fil des années, ses centres d'intérêt à l'évolution économique et sociale de l'Europe, au développement de la civilisation urbaine occidentale, à l'histoire des Îles Britanniques, aux aventures maritimes et coloniales de la France et de l'Angleterre, ou encore à l'interprétation de la Révolution française. Il a aussi consacré au Sud-Ouest, dont il est originaire et dont il a gardé la chaleur, quelques-uns de ses travaux les plus passionnants. Le nombre et la diversité des textes présentés dans ce volume témoignent de la curiosité inlassable de ce chercheur, qui a aussi été un infatigable enseignant, dont les nombreuses synthèses feront longtemps autorité. Inscrit dans la tradition des mélanges universitaires, ce livre offre à Jean-Pierre Poussou, et à tous les lecteurs, un bouquet infiniment varié de textes, de sujets, de problématiques, et même de manières d'écrire l'histoire.

Couverture : Jan Vermeulen, *Livres et instrument de musique*, huile sur bois, XVII^e siècle, huile sur bois, Nantes, musée des Beaux-Arts. © RMN / Gérard Blot

ISBN 978-2-84050-724-6	SODIS	
	F139-344	
9 782840 507246		45 €

